

La Lorraine et Lyautey

Une longue histoire partagée et un attachement réciproque,
toujours vrais en 2025

La plupart des nombreux biographes de Lyautey, illustre personnage lorrain, ont parlé de « Lyautey le Marocain », ou « Lyautey l'Africain », mais de façon beaucoup plus anecdotique de « Lyautey le Lorrain », même s'il est aussi passé à la postérité sous le nom de « Prince Lorrain ».

Or le maréchal Lyautey, qui a beaucoup contribué au rayonnement de la France d'Outre-Mer (Tonkin, Madagascar, Algérie et enfin Maroc) avait un attachement très fort pour la Lorraine. Il y est né en 1854 et décédé en 1934.

En Lorraine, il a passé ses 14 premières années et ses 10 dernières années. S'il y est né pour des raisons familiales, il a choisi d'y vivre la fin de sa vie. Entre temps, il a passé 9 ans en Algérie (de 1880 à 1882 et de 1903 à 1910), 3 ans au Tonkin (Vietnam) de 1894 à 1897, 5 ans à Madagascar (de 1897 à 1902) et 13 ans au Maroc (de 1912 à 1925), ces périodes étant entrecoupées de séjours en métropole.

La naissance et les origines familiales paternelles

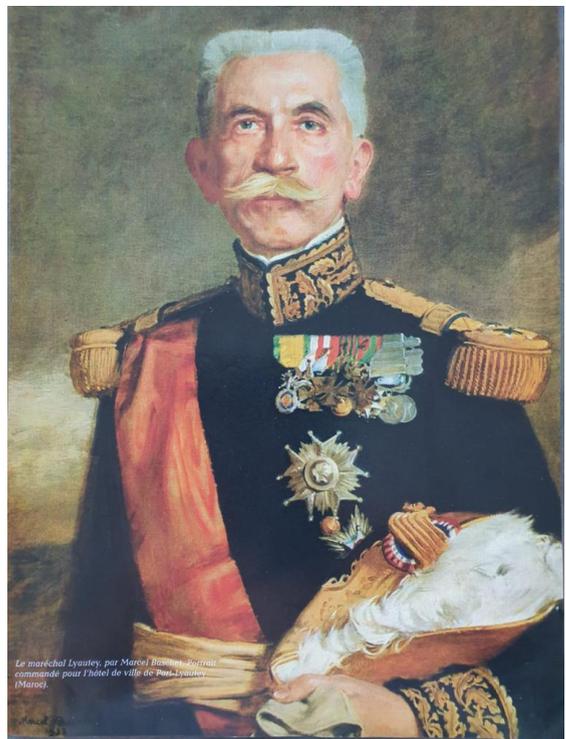
Le 17 novembre 1854, à Nancy, ancienne capitale du duché de Lorraine, naît un enfant qui va jouer un rôle capital dans l'histoire de l'expansion française du 19^{ème} et du 20^{ème} siècle. Louis Hubert Gonzalve Lyautey naît dans un lieu imprégné d'histoire. L'hôtel particulier du 10 rue Girardet, où il voit le jour, jouxte le merveilleux ensemble architectural du 18^{ème} siècle que forment la place Stanislas, la place de la Carrière et le palais du Gouvernement, non loin du palais des ducs de Lorraine, de la place des Cordeliers, du Musée Lorrain et de la chapelle ducale.

Le Maréchal Lyautey est donc lorrain de naissance, mais ses origines sont plus diverses. Tout d'abord, d'où vient le nom Lyautey ?

Au départ, la famille Lyautey est de Franche-Comté. « Loyauté » fut la devise du maréchal Lyautey, mon aïeul illustre, que je fréquente de façon continue par mes fonctions actuelles de président de la fondation Lyautey, même s'il est dans l'autre monde depuis 1934. J'ai cru un moment à tort, comme d'ailleurs de nombreuses personnalités, que le nom Lyautey avait pour origine « Loyauté ».

En fait, Lyautey est un nom assez courant, notamment en Haute Saône. Il y a environ 250 personnes vivantes qui portent ce nom. Ce nom de famille est d'origine germanique. C'est une variante

orthographique de *liothier*, issu de *leot* qui signifie peuple et *hari* qui signifie armée : nom prédestiné au regard de tous les Lyautey ayant servi l'armée. Loyauté vient étymologiquement de loi. Est loyal celui qui obéit aux lois de l'honneur et de la probité. Il n'est donc pas étonnant que le maréchal ait eu « Loyauté » comme devise, qui d'ailleurs le caractérise¹.



Portrait de Lyautey

1 Une autre devise de Lyautey, très connue, tirée de l'oeuvre de Shakespeare est : La joie de l'âme est dans l'action.

Pendant des siècles, les Lyautey ont été des paysans, issus de Vellefaux, village proche de Vesoul. Ils ont essaimé dans la région et se sont élevés progressivement sur le plan social pour devenir des bourgeois, militaires, administrateurs ou ingénieurs. Un des ancêtres du maréchal fut maire de Vesoul sous Louis XIV. Mais une grande majorité des Lyautey évolue dans la carrière militaire, et beaucoup s'illustrent sur les champs de bataille au service du Roi, de l'Empereur ou de la République : il y a de nombreux officiers supérieurs dans la famille, dont plusieurs généraux. Les mariages se font entre franc-comtois. Dans l'ensemble monarchistes, les ancêtres Lyautey ont le « *respect du pouvoir légal et de l'autorité, quels qu'il fussent* ». « *Indépendants d'esprit, ils servent sans se lier. Critiques, ils jugent, mais ne s'insurgent pas.* »

Pourquoi la Lorraine alors que la famille Lyautey est de Franche-Comté ? Ses origines maternelles.

Cela tient d'abord à la profession de son père, Just Lyautey. Il y a plusieurs sortes de professions qui amènent ceux qui les exercent à voyager, c'est le cas notamment des militaires, comme beaucoup des ascendants du maréchal et c'est le cas aussi des ingénieurs constructeurs, comme le père du maréchal. Polytechnicien, ingénieur des Ponts et Chaussées, il est nommé à Nancy pour diriger les travaux de construction d'un secteur du canal de la Marne au Rhin. Par la suite, c'est aussi le cheminement professionnel de son père, qui l'a conduit à être inscrit au lycée Sainte-Genève (Ginette) à Versailles où Just Lyautey était affecté.

Deuxième raison qui justifie la naissance de Lyautey en Lorraine : Just Lyautey fait la connaissance à Crévic (près de Lunéville) de Laurence de Grimoult de Villemotte, lorraine d'origine normande. Leur mariage à Nancy est célébré en décembre 1853. Cette union rassemble les solides vertus des Lyautey et les brillantes qualités des Grimoult de Villemotte. Son ascendance maternelle est normande depuis le XI^{ème} siècle. Au XVIII^{ème} siècle la branche Grimoult reste en Normandie et la branche cadette, les Villemotte, s'établit en Orléanais, puis à la suite de mariages en Lorraine.

De l'union de Just Lyautey et de Laurence de Grimoult de Villemotte naissent trois enfants :

Hubert, le futur maréchal, Blanche et Raoul. L'aîné de la fratrie, Hubert, naît en 1854. Puis vient Raoul en 1856, qui fut lieutenant-colonel des Hussards, et enfin Blanche, née en 1867, 13 ans après Hubert, et avec laquelle il entretint une correspondance abondante et continue tout au long de sa vie.

Le maréchal est né à Nancy où ses arrière-grands-parents maternels de La Lance habitaient l'hôtel particulier devenu le Grand Hôtel de la Reine. Lyautey a lui-même effectué de nombreuses recherches pour connaître ses origines, autant paternelles que maternelles.

Pour compléter ce qui a été écrit plus haut concernant son ascendance du côté Lyautey, « *chez les Grimoult, le goût de l'élégance, de la représentation, des chevaux, dont ils étaient des professionnels depuis des générations, l'habitude et le goût de vivre noblement, la recherche de belles choses : des gentilshommes accomplis, mandarins, recherchés par les femmes* ». C'est Lyautey qui parle.

Normandie, Orléanais, alors pourquoi précisément cet ancrage lorrain ?

Le grand-père maternel du maréchal, Louis Gonzalve de Grimoult de Villemotte (1804-1852), épouse à Nancy le 20 octobre 1830, Pauline de La Lance, vieille famille angevine, établie en Lorraine. C'est alors que les Grimoult deviennent lorrains. Au passage, les Grimoult sont comme les Lyautey royalistes, mais légitimistes. Mais comme les Lyautey, ils ne se lancent pas au XIX^{ème} siècle dans des batailles politiques : ce sont, selon Lyautey, des « royalistes passifs ». Sur le plan religieux, les Grimoult adhèrent à la Réforme au XVI^{ème} siècle pendant une centaine d'années, mais dans l'ensemble les Lyautey et les Grimoult de Villemotte sont catholiques.

Lyautey est donc bien lorrain de cœur et de naissance, mais il est de père franc-comtois et de mère lorraine d'origine normande.

L'amour de la Lorraine du maréchal n'est pas seulement dû à son lieu de naissance et à son début de vie à Nancy, qui fut difficile, comme cela fut souvent rappelé. En effet, il est tombé d'un balcon à l'âge de 18 mois en 1856, et a survécu par miracle, grâce aussi aux talents du Docteur Velpeau, et après une longue période d'immobilisation, car ce n'est qu'à 10 ans qu'il a pu aller à l'école. Cet évènement (sa chute du balcon) et

les nombreuses années qui ont suivi avant d'avoir une vie normale ont sans aucun doute contribué à alimenter sa réflexion et à forger son caractère.

Comme l'écrivit André Maurois dans son *Lyautey*, écrit du vivant du maréchal, « *ce fut aussi par la maladie que se développa en lui la connaissance parfaite et l'amour minutieux, fétichiste, du monde familial qui avait entouré son lit d'infirmes* ».

Son amour de la Lorraine est dû aussi à l'influence de sa tante Berthe de Grimoult de Ville-motte (dite tante Bébé), la future Berthe Saulnier de Fabert (1838-1905), dont il héritera plus tard d'une résidence à Thorey, situé à 35 km de Nancy et 100 km de Metz, et que plusieurs membres de l'association « Renaissance du Vieux Metz et des pays lorrains » sont venus visiter. Un des biographes de Lyautey l'a défini comme suit : « *La tante, l'attente et la tente* » : la tante Bébé d'abord, l'attente dans les garnisons et beaucoup de temps passé sous la tente militaire.

Après la Lorraine et avant le Maroc (1868-1912)



Visite Renaissance du Vieux Metz et des pays lorrains

Après la Lorraine, Hubert Lyautey a beaucoup voyagé : entre 1868 et 1873, ce fut Dijon puis Versailles où il suit ses parents. Puis de 1873 à 1878, Saint-Cyr puis l'École d'application d'État-major, ensuite les garnisons de 1878 à 1880 : Rambouillet, Châteaudun, Sézanne.

De 1880 à 1882 : Il part avec son régiment de hussard en Algérie et y passe deux ans très formateurs avec beaucoup de lecture, dont les Évangiles pour mieux connaître sa religion en pays musulman.



Conférence Metz

De 1882 à 1894, ce furent les garnisons encore : Bruyères, Épinal, Commercy, Tours, Saint-Germain, Meaux, Gray et un voyage en Italie.

En 1891, il écrit « *Le Rôle Social de l'Officier dans le service universel* », livre qui a eu un grand retentissement dans l'armée, et pour la suite de sa carrière. Il fut une des causes de son affectation pour un poste à l'État-major d'Indochine en 1894, il a alors 40 ans, il part au Tonkin, où il sert sous les ordres du Colonel Galliéni jusqu'à son départ en 1897.

Le Tonkin : qu'y font Galliéni et Lyautey ?

Il y a eu une guerre entre la France et la Chine (1881-1885) qui s'est terminée par le Traité de Tianjin, accordant le protectorat du Tonkin à la France. Le Tonkin, c'est le nord de l'actuel Vietnam (capitale Hanoi). A l'époque l'union indochinoise comprend plusieurs territoires : Tonkin, Annam, Cochinchine, Cambodge et Laos. Au Tonkin, Galliéni commande le 3^{ème} régiment de tirailleurs tonkinois, puis la première brigade, et ensuite la seconde division militaire du territoire. Il y reste de 1892 à 1896. Il lutte contre les pirates chinois puis consolide la présence française en organisant l'administration du pays.

Son principal collaborateur est Lyautey, qui est alors commandant. Ce ne sont pas eux qui gèrent la politique, ils appliquent les directives des politiques, qui ont beaucoup évolué. Lyautey apprend beaucoup de Galliéni, dont il sut gagner la confiance ainsi que celle du Gouverneur général de Lanessan.

De 1897 à 1902, il suit Galliéni à Madagascar. Il y est promu colonel en 1900 et Galliéni lui confie le commandement de la province du sud, avec pour mission de la pacifier. Sa tâche accomplie, il rentre en France début 1902 pour prendre

le commandement du 14^{ème} Hussard à Alençon.

En 1903, il lui avait été conseillé de se faire oublier. Pourquoi ? Parce que sa personnalité était forte et qu'il prenait beaucoup de place. Cela gênait certains.

Il écrit alors à Max Leclerc : *« Tout mon effort tend à me tenir ferme jusqu'au 24 octobre 1903, date à laquelle j'ai droit à ma retraite, et alors de reprendre mon indépendance qui, avec ma modeste retraite, sera alors la misère, mais me permettra du moins de me coller dans une chambre, à un cinquième étage de Paris, pour m'y jeter dans la mêlée, pour les idées auxquelles je crois et pour les choses que je connais, à moins que d'ici là je n'ai trouvé à l'étranger, comme je le cherche l'entreprise, la compagnie industrielle qui voudra bien m'employer à n'importe quoi en m'assurant le pain, mais du moins me fixant ma vie loin d'un pays où l'on ne veut pas m'utiliser et où je ne puis me résigner à n'être qu'une force perdue ».*

Quelles sont les idées auxquelles il croit? Pourquoi écrit-il : « un pays où on ne veut pas m'utiliser » ?

Lyautey pensait que c'était par le développement des infrastructures, des services de base, et du respect des différences que l'on devait avancer. Il était contre l'administration directe, dont il a vu les aspects négatifs en Algérie. Il pensait qu'il aurait pu avoir un vrai rôle national en France, ce qu'il n'a pas eu vraiment .

Lorsqu'il écrit à Max Leclerc, c'est le creux de la vague. C'est le moment de redire que la vie de Lyautey ne fut pas un long fleuve tranquille : il y eut des périodes de doutes, des périodes d'enthousiasme, et sa riche correspondance (il a beaucoup écrit) relate son évolution.

Heureusement, au cours de l'été 1903, à un dîner chez son grand ami Jules Charles-Roux, ancien député de Marseille, Lyautey rencontre monsieur Jonnart, Gouverneur général de l'Algérie, qui lui parle des problèmes d'insécurité croissants dans les régions frontalières de l'Algérie et du Maroc. Il expliqua la méthode Galliéni, ses méthodes de pacifications, de pénétration, et surtout ses idées sur la collaboration avec les populations locales (à l'époque on disait « indigènes »). Puis Lyautey retourna à Alençon. Quelques semaines plus tard, il y eut plusieurs attaques en Algérie non loin de la frontière avec le Maroc. D'Aïn Sefra centre de

commandement de la région, le Gouverneur Général recevait des nouvelles pessimistes. Jonnart rencontra le Ministre de la Guerre, le Général André et lui dit : *« Il me faudrait là-bas un chef énergique et compétent. J'en connais un, c'est le Colonel Lyautey. Donnez-le-moi ».*

Voilà comment il passa un séjour de 7 ans en Algérie (Aïn Sefra, Oran), entre 1903 et 1910, où ses rôles ne sont encore que militaires.

L'Algérie : en quoi consiste son action pendant 7 ans ?

Justement il s'agit d'appliquer les idées auxquelles il croit : construire des infrastructures et des services publics, faire œuvre de développement et non simplement gérer comme une colonie, par l'administration directe comme en métropole. L'Algérie, comme le Maroc n'ont jamais été des colonies. L'Algérie, c'était 3 départements français, le Maroc un protectorat. Lyautey a vu en Algérie ce qu'il ne fallait pas faire : l'administration directe.

Il y comprend petit à petit *« qu'un chantier ou une ferme vaut un bataillon »* ou aussi *« un médecin vaut un bataillon »*. Et à mon avis une des phrases qui le caractérisent le mieux, c'est celle qu'il a prononcé concernant le rôle du chef :

« Celui qui n'est que militaire n'est qu'un mauvais militaire, celui qui n'est que professeur n'est qu'un mauvais professeur, celui qui n'est qu'industriel n'est qu'un mauvais industriel. L'homme complet, celui qui veut remplir sa pleine destinée et être digne de mener des hommes, être un chef en un mot, celui-là doit avoir ses lanternes ouvertes sur tout ce qui fait l'honneur de l'humanité. »

Il comprend aussi assez vite *« qu'il faut gouverner avec le mandarin, non contre le mandarin »*.

C'est pendant son deuxième séjour en Algérie, en 1909 qu'il se marie avec Inès de Bourgoing, une personne de toute première qualité, infirmière, qui jouera un rôle important, à ses côtés bien sûr, mais pas seulement. Elle a créé notamment de nombreuses écoles d'infirmières, et a été parmi les premiers responsables de la Croix Rouge, en France et au Maroc entre 1926 et 1945.

Pendant son séjour également le colonel Lyautey fut nommé au grade de général de brigade.



Lyautey 1907



Inès Lyautey 1909

Depuis l'Algérie, le général Lyautey, a évidemment suivi les négociations d'Algésiras. Après celles-ci il reçoit le commandement de la division et est chargé depuis Oran de surveiller toute la frontière, dont il n'avait depuis Ain-Sefra

que gouverné la partie sud.

Plusieurs faits majeurs pendant cette longue période algérienne :

- Ses affectations sont toutes dans le Nord-Ouest de l'Algérie, qui est un département français, voisin du Maroc.

- Le Maroc a vécu une période difficile à partir du début du 20ème siècle : entre 1875 et 1894, un Sultan énergique, Moulay Hassan, a su se faire respecter. Puis il y eut Moulay Abdelaziz entre 1894 et 1908, avec une période de régence car il avait 16 ans en 1894. Le régent, Le grand vizir Ahmed ben Moussa, exerce la régence jusqu'à sa mort en 1900 ; il poursuit une politique d'équilibre entre puissances européennes. Après son accession Moulay Abdelaziz devient l'instrument d'influences étrangères. La multiplication d'emprunts, une réforme administrative et fiscale, ont progressivement amené à une rébellion.

- L'autorité du Sultan s'est fortement affaiblie et l'armée française est amenée à intervenir à plusieurs reprises. Le Maroc était sujet à des troubles, qui inquiétait la France, présente dans l'Algérie voisine, à l'époque pays calme. D'où l'intervention au Maroc de l'armée française.

- A la demande du Sultan en avril 1906, une conférence internationale siégea à Algésiras, sous l'égide des Etats-Unis.

Conclusion : il apprend à connaître petit à petit les paramètres du Maroc.

Quels étaient les enjeux de la conférence d'Algésiras?

Produit d'une confrontation diplomatique entre la France et l'Allemagne, elle réunit, outre les Etats-Unis qui ont piloté la conférence, le Maroc et onze puissances européennes : l'Allemagne et ses alliés, l'Autriche-Hongrie et le royaume (!) d'Italie ; la France et son alliée, la Russie (!), ainsi que le Royaume Uni, avec lequel la France entretient une Entente cordiale ; ainsi que 5 royaumes (!) : l'Espagne, le Portugal, la Belgique, les Pays-Bas et la Suède. La conférence avait pour seul but de décider ce qui devait être fait en ce qui concerne le Maroc, l'un des rares pays africains qui n'a pas été colonisé par une puissance européenne. L'acte final de la conférence place le Maroc sous observation des grandes puissances européennes, sous couvert de réforme, de modernité et d'internationalisation de l'économie marocaine.

Traité de Fès

Le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de Sa Majesté Chérifienne, soucieux d'établir au Maroc un régime régulier, fondé sur l'ordre intérieur et la sécurité générale, qui permettra l'introduction des réformes et assurera le développement économique du pays, sont convenus des dispositions suivantes.

Article premier.

Le Gouvernement de la République française et Sa Majesté le sultan sont d'accord pour instituer au Maroc un nouveau régime comportant les réformes administratives, judiciaires, scolaires, économiques, financières et militaires que le Gouvernement français jugera utile d'introduire sur le territoire marocain.

Ce régime sauvegardera la situation religieuse, le respect et le prestige traditionnel du Sultan, l'exercice de la religion musulmane et des institutions religieuses, notamment de celles des habous. Il comportera l'organisation d'un Maghzen chérifien réformé.

Le Gouvernement de la République se concertera avec le Gouvernement espagnol au sujet des intérêts que ce gouvernement tient de sa position géographique et de ses possessions territoriales sur la côte marocaine.

De même, la ville de Tanger gardera le caractère spécial qui lui a été reconnu et qui déterminera son organisation municipale.

Article 2.

S. M. le sultan admet dès maintenant que le Gouvernement français procède, après avoir prévenu le Maghzen, aux occupations militaires du territoire marocain qu'il jugerait nécessaires au maintien de l'ordre et de la sécurité des transactions commerciales et à ce qu'il exerce toute action de police sur terre et dans les eaux marocaines.

Article 3.

Le Gouvernement de la République prend l'engagement de prêter un constant appui à Sa Majesté Chérifienne contre tout danger qui menacerait sa personne ou son trône ou qui compromettrait la tranquillité de ses États. Le même appui sera prêté à l'héritier du trône et à ses successeurs.

Article 4.

Les mesures que nécessitera le nouveau régime de protectorat seront édictées, sur la proposition du Gouvernement français, par Sa Majesté Chérifienne ou par les autorités auxquelles elle en aura délégué le pouvoir. Il en sera de même des règlements nouveaux et des modifications aux règlements existants.

Article 5.

Le Gouvernement français sera représenté auprès de Sa Majesté Chérifienne par un Commissaire résident général, dépositaire de tous les pouvoirs de la République au Maroc, qui veillera à l'exécution du présent accord.

Le Commissaire résident général sera le seul intermédiaire du Sultan auprès des représentants étrangers et dans les rapports que ces représentants entretiennent avec le Gouvernement marocain. Il sera, notamment, chargé de toutes les questions intéressant les étrangers dans l'empire chérifien.

Il aura le pouvoir d'approuver et de promulguer, au nom du Gouvernement français, tous les décrets rendus par Sa Majesté Chérifienne.

Article 6.

Les agents diplomatiques et consulaires de la France seront chargés de la représentation et de la

protection des sujets et des intérêts marocains à l'étranger.

Sa Majesté le Sultan s'engage à ne conclure aucun acte ayant un caractère international sans l'assentiment préalable du Gouvernement de la République française.

Article 7.

Le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de Sa Majesté Chérifienne se réservent de fixer d'un commun accord les bases d'une réorganisation financière qui, en respectant les droits conférés aux porteurs des titres des emprunts publics marocains, permette de garantir les engagements du trésor chérifien et de percevoir régulièrement les revenus de l'Empire.

Article 8.

Sa Majesté Chérifienne s'interdit de contracter à l'avenir, directement ou indirectement, aucun emprunt public ou privé et d'accorder, sous une forme quelconque, aucune concession sans l'autorisation du Gouvernement français.

Article 9.

La présente convention sera soumise à la ratification du Gouvernement de la République française et l'instrument de ladite ratification sera remis à S. M. le sultan dans le plus bref délai possible.

En foi de quoi, les soussignés ont dressé le présent acte et l'ont revêtu de leurs cachets.

Fait à Fez, le 30 mars 1912.

REGNAULT.

MOULAY ABD EL HAFID.

Fin 1910, à l'issue d'une période pendant laquelle il se fit apprécier par ses chefs, obtint de bons résultats, et se fit reconnaître par le Gouvernement Français, le général Lyautey fut nommé commandant du corps d'armée de Rennes.

N'ayant pas servi en France pendant longtemps, à plus de 50 ans, il y apprit beaucoup notamment auprès de généraux comme son ami Joffre. Il suivit même des cours au Centre des Hautes Études Militaires créé par Joffre, devenu généralissime.

Lyautey et le Maroc (1912-1925)

Le 30 mars 1912 est signé le Traité de Fès, qui instaure le protectorat au Maroc, dont le texte est le suivant :

L'excellent diplomate Eugène Regnault, délégué de la France à Algésiras, signataire du Traité de Fès, est destiné à être le premier résident général. Mais il doit faire face à des émeutes en avril 1912. Leur cause : le plus grand ennemi de Lyautey : le règlement . On avait voulu soumettre les tabors au système français, c'est-à-dire leur retenir l'argent pour leur nourriture, au lieu de leur donner leur solde complète et de leur laisser faire leur cuisine. Conséquence : des tabors, soldats marocains encadrés par des officiers français, assassinent leurs officiers et cela dégénère. Au niveau de l'État, il

y a hésitation entre un résident général civil ou militaire. Après une rencontre entre Lyautey et Alexandre Millerand, Ministre de la Guerre et futur Président de la République, ce dernier propose au Président Faillères de nommer Lyautey comme résident général. Le président choisit cette option.

Ce qui précède explique pourquoi l'armée est intervenue au Maroc à ce moment là et pourquoi c'est un militaire, le général Lyautey, qui est nommé résident général. Sa mission : représenter la France et appliquer le Traité de Protectorat, ci-dessus.

Une fois de plus, le succès de Lyautey vient de la bonne entente avec de hauts responsables civils, liée à sa cote auprès de ses pairs militaires.

Au Maroc, il prend ses fonctions en bonne intelligence avec Regnault. Problème : le Sultan Moulay Hafid intelligent mais nerveux veut s'en aller. Il faudra toute l'intelligence et la persuasion de Lyautey pour obtenir la signature dans des circonstances compliquées de l'acte d'abdication de Moulay Hafid et l'accord pour que son frère Moulay Youssef, correct, calme et doux soit le Sultan.

En 1912, deux « nouvelles personnalités » dirigent le Maroc et vont apprendre ensemble. Tout s'est joué en peu de temps. Et l'on peut dire que le développement du Maroc moderne² a commencé grâce à trois personnes : deux personnes physiques, le général Lyautey et le Sultan Moulay Youssef, et une personne morale, le traité de Fès.

Deux ans plus tard, c'était la Grande Guerre et il envoie la plus grande partie de ses troupes sur le front. C'est dire qu'assez rapidement il a su se faire respecter, et qu'il a réussi la prouesse tout en jetant les bases du Maroc moderne, de contribuer à l'effort de guerre.

Comment ? Pourquoi ?

Tout d'abord, lorsqu'il est arrivé « en responsabilité » avec le nouveau Sultan, il avait presque la soixantaine, il avait de l'expérience. Ses séjours au Tonkin, à Madagascar, en Algérie ont été très formateurs. Il a côtoyé de fortes personnalités civiles comme les Gouverneurs Généraux de Lanesan au Tonkin ou Jonnart en Algérie ou le député Jules Charles Roux, et bien évidemment des militaires au premier rang desquels Galliéni, soldat et administrateur, rustique et cérébral. Auparavant il avait gagné des qualités humaines auprès d'amis, comme Antonin de Margerie, Albert de Mun ou Eugène Melchior de Vogüé.

Gros travailleur, pensant en homme d'action et agissant en homme de pensée, il a su s'entourer et responsabiliser des hommes talentueux dans tous les domaines. La liste des nombreuses personnalités qui ont entouré Lyautey, « *les hommes de Lyautey* » est très longue.

Dans les secteurs de l'urbanisme, de l'architecture, de la culture figurent notamment Maurice Tranchant de Lunel, Henri Prost³, Albert Laprade, Marcel Vicaire, Théophile-Jean Delaye et Jacques Majorelle. Une mention particulière pour Henri Prost : cofondateur en 1911 de la Société Française des Urbanistes, il fut au Maroc celui qui a conçu et mis en œuvre les projets urbains de Lyautey, celui qui a conçu des villes nouvelles, en particulier

2 Changement de capitale (Rabat au lieu de Fes), ouverture vers l'Atlantique, création d'un port et d'une ville industrielle (Casablanca), qui avait 20000 habitants à l'arrivée de Lyautey et près de 5 millions aujourd'hui, représentant près de 50% de l'économie du pays.

3 Extrait de « L'œuvre d'Henri Prost, » Académie d'architecture.

Casablanca. Par la suite, il a beaucoup travaillé en France et à l'étranger (Maroc entre 1914 et 1922, Alger, Istanbul, Caracas). En France il a formé des services d'urbanisme, dont le premier d'entre eux à Metz entre 1928 et 1930.

Lyautey eut beaucoup de fidèles, parmi lesquels des militaires de tous grades, comme Wladimir d'Ormesson, Poeymirau, Berriau, Durosoy, Boisboissel, Noguès et Juin, ainsi que de très nombreux civils, comme Gaston Palewski⁴, Billecard, Tirard, Pierre de Sorbier, Charles de Saint-Aulaire, Guillaume de Trade ou François Pietri.

Le premier résident général de France au Maroc fut tout à la fois, pacificateur, bâtisseur, négociateur, administrateur. Et tout cela, ce qui est fondamental, a été réalisé en respectant son Sultan, ses traditions, sa religion, son patrimoine culturel et architectural.

Point important et significatif : L'économie du Maroc est stimulée après-guerre par une découverte fortuite faite en 1917 à l'occasion de travaux d'une ligne de chemin de fer : les phosphates de Khouribga. Déjà, depuis 1908, on sait qu'il y a des phosphates au Maroc et c'est une des raisons de l'intérêt des Allemands pour le pays. L'importance du gisement de Khouribga est considérable et on prévoit que la quasi-totalité de la production devra être exportée. Lyautey prend deux décisions : d'abord, l'exploitation sera confiée non à des intérêts privés mais à l'Office chérifien des phosphates (l'OCP), créé en 1920, une décision qui montre sa vision d'avenir pour le Maroc. Ensuite, les travaux (pharaoniques) du port de Casablanca sont modifiés avec la création d'un quai des phosphates, doté de larges surfaces d'entrepôts, de grues dédiées et de liaisons ferroviaires. L'exploitation commence en 1921 et est une manne pour le pays.

Clairvoyant donc, il va doter le pays des infrastructures indispensables pour son évolution économique et sociale avec le dessein avoué de l'amener à son indépendance dans les meilleures conditions. Ces infrastructures ce sont les ports, les routes, les chemins de fer, les installations d'exploitation des phosphates, les hôpitaux, et les services essentiels comme l'eau, l'électricité et l'éducation.

Le mot « protectorat » n'était pour lui pas un vain mot, il avait vu en Algérie les défauts de l'ad-

4 Wladimir d'Ormesson et Gaston Palewski furent les premiers présidents de la Fondation Lyautey

HENRI PROST (1879-1959)

Né à Paris le 29 février 1879, Prost entreprit d'abord des études à l'École spéciale d'architecture, les poursuivit à l'École nationale des Beaux-Arts puis entra à l'atelier Lambert. Enfin pour parfaire sa formation, il fut admis à la Villa Médicis de Rome où il obtint en 1902 le premier grand Prix de Rome. Son travail l'orienta vers deux sujets de préoccupation bien distincts : l'histoire de la basilique Sainte-Sophie de Constantinople et les travaux de ses prédécesseurs et contemporains tels que Duquesne, Tony Garnier, Jaussely, Bigot.

Prost se souciait particulièrement des rapports qu'entretenait la ville avec son environnement, le contexte social et les intentions politiques. Dans cette optique, il participa en 1910 au concours du plan d'extension et d'aménagement de la ville d'Anvers (Belgique), et se vit attribuer à l'unanimité le 1er prix pour son projet nommé «Anneaux d'or». Le deuxième prix revint à Auburtin, urbaniste réputé pour son projet nommé « Pour l'avenir ».

Voici donc Prost introduit dans le monde restreint des urbanistes français. Auréolé de cette nouvelle notoriété, il rencontre le maréchal Lyautey et le suit avec son équipe au Maroc en 1913. Il peut alors donner libre cours à son art et répondre aux désirs et aux idées de Lyautey sur l'urbanisme futur du Protectorat. Prost a très vite compris que sa place était là, qu'il devait enrayer la croissance urbaine désordonnée qui commençait à se manifester et prendre rapidement les mesures nécessaires pour que les villes marocaines ne deviennent pas un chaos. Les conceptions urbanistiques de Prost et plus encore les ambitions de Lyautey, se trouvent clairement exprimées dans l'Urbanisme aux colonies et dans les pays tropicaux, préfacé par le maréchal en 1932. Elles se résument dans les principes suivants : séparation complète des agglomérations européenne et indigène, pour des raisons politiques, économiques, sanitaires, utilitaires et esthétiques; adaptation du trafic urbain aux modes de déplacement différents dans les deux cités projetées.

En conséquence, l'objectif consistait à différencier spatialement la ville marocaine de la ville européenne ou « coloniale ». Prost l'explique en ces termes: « il fallait préserver les villes indigènes de la présence d'une autre civilisation qui n'aurait pas tardé à dénaturer leur caractère propre ». Le cadre ainsi planté, Prost, par sa plume et son crayon, met donc en place l'image de la puissance française à côté de l'héritage marocain. Il n'y a pas confrontation de civilisations, mais la ville européenne, par la puissance de ses tracés, avec ses places ombragées sur des équipements publics, par la meilleure orientation géographique, la somptuosité de ses villas, fait pendant à la ville chaotique marocaine.

Durant ces années passées dans le Protectorat, Prost, maître d'ouvrage des volontés de Lyautey, s'exerce à ce jeu savant qui consiste à construire la ville (Meknès, Casablanca, Rabat, Fès, Marrakech) comme le reflet d'un pouvoir. Nous retrouverons cette notion à Metz mais sous des formes plus diffuses. Les réalisations de Prost au Maroc lui serviront de «carte de visite». Dès 1929, il est nommé à la direction de l'École spéciale d'architecture, qu'il conserva jusqu'à sa mort.

En 1923, Prost revient en France, pays qu'il n'a jamais vraiment quitté. On lui confie divers projets, dont l'aménagement de la côte varoise et surtout le plan d'aménagement de la région parisienne et celui de Paris, tout à fait en rapport avec ses « talents » d'urbaniste (1928). Il consacre sept ans de sa vie à cette lourde tâche dont Calus brosse le bilan: « il faut reconnaître avec une certaine mélancolie que les événements politiques et économiques et l'incompréhension des hommes n'ont pas favorisé la prise en considération de la totalité des propositions du plan Prost, pourtant si logique dans ses anticipations ».

C'est au cours de cette période de grande production que Prost se voit pourvu du plan d'extension et d'aménagement de la ville de Metz. Enfin, il fut chargé, en 1934, de l'étude et de la réalisation de l'urbanisation d'Istanbul. Ce retour aux sources l'occupa de 1935 à 1951. Il dut partir de rien et consacra les premières années de son travail à une étude systématique de la ville. Sa réflexion sur Istanbul l'orienta très vite vers un désenclavement de la ville par l'ouverture d'artères larges et spacieuses reliant entre elles des quartiers nouveaux. Un « haussmanisme » après l'heure pour une ville tassée par son histoire. Henri Prost mourut en 1959

ministration directe et il avait une vision claire du fait que notre présence n'était que provisoire dans l'administration du pays.

Cela dit, Lyautey a pu exercer le pouvoir absolu et bienfaisant dont il rêvait. On peut parler de despotisme éclairé (despote : gestion du pays avec autorité ; éclairé : respect de l'histoire, de la culture et de la religion).

Il faut dire qu'il a disposé de l'autonomie voulue. La période de tension en Europe le lui a permis. C'est aussi la raison pour laquelle, souvent en désaccord avec le gouvernement il a pu faire des merveilles. Conjonction de circonstances et de talents.

Il a voulu et pu être en France le représentant du Maroc autant qu'il a été au Maroc celui de la France.

Une anecdote connue : apprenant la déclaration de guerre, Lyautey s'exclame: « *Ils sont fous complètement fous, une guerre entre Européens est une guerre civile* ». Il aurait aimé recevoir un grand commandement sur le front. Mais sa place est au Maroc, estime le gouvernement qui ne veut pas s'encombrer d'un homme qui a trop de bonnes idées !

Finalement quand même fin 1916, Lyautey est appelé comme ministre de la guerre. Se sentant piégé, il préfère démissionner en mars 1917 plutôt que de composer avec des hommes politiques qui refusent de prendre les décisions dictées par la situation. Pourquoi se sent-il piégé en tant que ministre de la guerre ? Parce qu'il s'est rendu compte que ce n'est pas le ministre de la guerre qui pilote la stratégie de la guerre. Ce sont les politiciens et les responsables de l'armée.

Il retourne alors au Maroc, où il poursuit son « œuvre », tout en apportant sa contribution à l'effort de guerre contre l'Allemagne et à la victoire de 1918 par l'envoi de troupes entraînées et par un soutien logistique important.

Pendant huit ans encore, travaillant sans relâche, il va faire montre d'une intense activité politique et économique propice à l'expansion du pays. Il reçoit beaucoup, est actif bien sûr au Maroc mais aussi en Lorraine et à Paris par son aura. Couronnement de sa carrière, en 1921, Lyautey est élevé à la dignité de maréchal de France.

En 1919, il fulmine contre le traité de Versailles si mal négocié et aux négociations duquel

il voulait associer le Maroc en vue d'amorcer son accès à la souveraineté. Il avait alerté sur les conséquences de la Grande Guerre, tant sur la nécessité d'une Europe que sur le « *droit des peuples à disposer d'eux-mêmes* », selon sa formule.

Le 18 novembre 1920, dans le contexte de l'époque, Lyautey produit cette étonnante directive dite du « coup de barre » contre le danger de réduire le contrat de Protectorat à une « fiction ». Extrait de cette directive : « *Si on s'engageait dans cette voie, la jeunesse marocaine à défaut des débouchés que notre administration leur donne si maigrement et dans des conditions si subalternes (...) cherchera sa voie ailleurs* ». Des précisions sont utiles sur le « coup de barre » et la « rébellion du Rif » : Le coup de barre montre sa vision sur l'avenir du Maroc indépendant. Concernant la guerre du Rif, il voulait des moyens qui lui ont été refusés, tout en évitant la violence extrême qui a été mise en œuvre après son départ.

Le 19 octobre 1922, le maréchal Lyautey, présent à la cérémonie de la pose de la première pierre de la mosquée de Paris y prononce un discours célèbre (voir www.lyautey.fr).

Quelques années plus tard, le 14 avril 1925, il prophétise à nouveau : « *il est à prévoir (...) que dans un avenir plus ou moins lointain l'Afrique du Nord évoluée, civilisée, vivant de sa vie autonome se détachera de la métropole* ». Et il souhaite « *qu'à ce moment-là le regard des indigènes continuent à se tourner avec affection vers la France* ». Il souligne pour conclure « *la nécessité de nous faire aimer du peuple marocain en prévision du jour où il accèdera à l'Indépendance* ».

En 1925, les moyens militaires qui manquent à Lyautey pour réduire la rébellion rallumée dans le Rif avec Abd el Krim Khattabi lui sont refusés. Sa confiance est trahie par Pétain envoyé au Maroc, le 17 juillet, par le « cartel des gauches » dont il se fait l'instrument pour venir, en quelque sorte l'évaluer avant de le détrôner. Pétain revient le 22 août, muni des pouvoirs militaires retirés à Lyautey qui n'en a pas été averti et des renforts qui lui avaient été refusés. On connaît la suite : Lyautey ne supporte pas le camouflet, donne sa démission et rentre en France dans des conditions humiliantes : aucun accueil officiel, aucun honneur n'est rendu à son débarquement à Marseille le 13 octobre : La République le trouvait parfois trop encombrant. En effet il avait un caractère fort, et bien que toujours loyal, il a géré sa vie selon ses



Lyautey et Moulay Youssef



Lyautey et Moulay Youssef

idées et ses valeurs, ce qui ne plaisait pas à tout le monde.

Et pour Lyautey, en 1925, c'est le retour dans sa Lorraine, il ne reviendra plus jamais au Maroc vivant, mais les souverains du Maroc lui resteront fidèles et l'accompagneront jusqu'à la fin.

Pendant son séjour, il a « dépendu » de 22 présidents du conseil différents et de 4 présidents de la République en France, Cette instabilité politique contraste avec les 13 ans de pouvoir continu du Résident Général au Maroc.

Rappelons quand même qu'à l'époque, il n'y avait ni internet, ni avion. On communiquait par télégraphe et par bateau pour les déplacements France-Maroc.

Après Lyautey, premier résident général il y eut 13 résidents généraux, si l'on excepte le cas de Gouraud qui assura l'intérim de décembre 1916 à

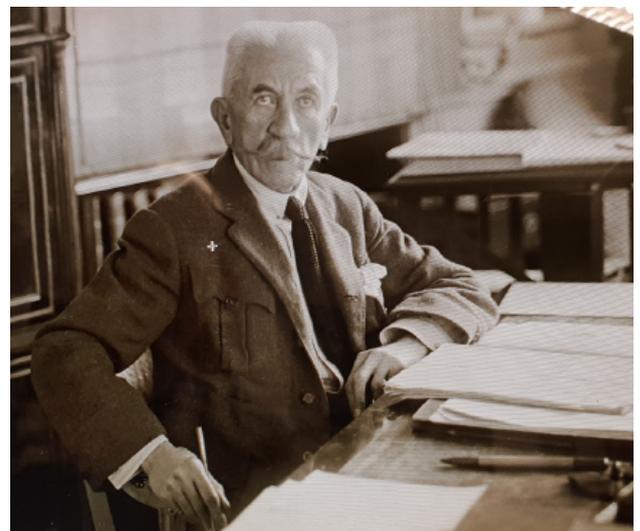


Moulay Youssef

mars 1917 : Steeg, Saint, Ponsot, Peyrouton, Noguès, Paux, Labonne, Juin, Guillaume, Lacoste, Grandval, Boyer de la Tour et Dubois, qui fut aussi le premier ambassadeur de France au Maroc. Au total 6 généraux pendant 44 ans de protectorat. Et parmi les « successeurs de l'icône moustachue » selon Daniel Rivet, beaucoup de personnalités, inconnues aujourd'hui hormis Juin bien sûr.

Retour en Lorraine *

*Jean-François Thull, Lorrain d'origine et historien de formation a décrit le retour en Lorraine de Lyautey au terme de son « exil » outre-mer dans son texte « Le retour de Lyautey en Lorraine, publié en 2004 dans un numéro spécial des Annales de l'Est ». Ce texte a été une source précieuse pour enrichir le présent travail.



Lyautey retour

En 1925, Lyautey a 71 ans Son retour en Lorraine s'effectue dans des conditions difficiles.

André Le Révérend, auteur de plusieurs livres sur Lyautey (« *Lyautey écrivain* » en 1976, « *un Lyautey inconnu* » en 1980, « *Lyautey* » en 1983) a bien exprimé les deux courants qui animent le maréchal : « *parallèlement au courant qui emporte Lyautey vers le voyage et la fondation d'outre-mer un autre courant de sens contraire s'est formé, dès que l'expatriation a engendré la sensation de déracinement* ». Lyautey est écartelé entre « *la soif de repos, la nostalgie du passé, la vie statique et enracinée d'une part, tout ce que symbolise "la maison", et l'appétit d'action, le goût du pouvoir, la construction de l'avenir, la vie dynamique et aventureuse d'autre part* ».



Lyautey reçoit



Inès Lyautey



Crévic

Pour sa retraite, le lieu prévu était Crévic. En effet, dans la succession de leurs parents, Hubert, son frère Raoul et sa sœur Blanche ont recueilli plusieurs propriétés. Lors du partage, comme si un droit d'aînesse avait joué en sa faveur, Hubert obtient la propriété de Crévic à laquelle il tient tant. Elle s'était transmise par héritage direct depuis le début du XVI^{ème} siècle. Il rapporte que dans la lignée maternelle, « *son trisaïeul de la Lance avait épousé Mademoiselle de Fériet qui lui avait apporté Crévic* ». Crévic, entre Dombasle sur Meurthe et Lunéville, ce n'était pas seulement un terroir familial exhalant l'odeur de l'histoire des siècles passés, c'était aussi l'histoire de ses ancêtres racontée à travers les meubles, les bibelots, les tableaux, les archives soigneusement conservées.

De plus, c'était le terroir où, enfant, il venait passer l'été chez sa grand-mère Grimoult de Ville-motte et il y avait ancré ses propres souvenirs. En attendant de s'y retirer, le moment venu de la retraite, il vient y séjourner chaque fois que possible. Il y regroupe progressivement tout ce qu'il conservait, entre Rennes où son déménagement d'Oran était arrivé fin 1910, la propriété familiale de Touchebredier près de Châteaudun, reprise par sa sœur Blanche de Ponton d'Amécourt, son appartement de Paris, et son pied à terre de Nancy. En fait, il y amasse tout ce qui lui tient à cœur : souvenirs d'enfance et de jeunesse, objets discrets ou volumineux ramenés de ses voyages et séjours outre-mer, ainsi que de nombreux documents et une abondante correspondance bien archivée. Depuis leur mariage, le 14 octobre 1909, son épouse Inès y a apporté aussi maints objets et souvenirs personnels.



12 Photo de Thorey-Lyautey



Thorey-Lyautey

Crévic c'était son port d'attache, et comme déjà dit, le lieu prévu pour sa retraite. Lorsqu'il a hérité de Thorey, propriété de sa tante, il pensait utiliser la demeure comme annexe de Crévic en quelque sorte. Son neveu, Pierre Lyautey, fils de Raoul, lui avait écrit que « *ses parents étaient décidés à abandonner leur part de Thorey* », et il ajoutait « *Thorey vous sera en Lorraine un pied à terre formidable d'où vous pourrez surveiller Crévic et où vous pourrez rassembler pour com-*



Thorey-Lyautey

mencer l'indispensable de nos souvenirs et de nos traditions ».

Si Thorey, petit village typiquement lorrain de moins de 200 habitants, devenu Thorey-Lyautey à la demande de ses habitants après la mort du maréchal, est associé au maréchal, en fait rien ne pouvait laisser imaginer que Lyautey s'y installerait un jour et y inscrirait son histoire.

Cela est dû au fait qu'en août 1914, alors que Lyautey était résident général au Maroc, les Allemands ont incendié Crévic au moment de la bataille du Grand Couronné près de Nancy. L'incendie de 1914 a tout bouleversé. Fortement ébranlé affectivement, Lyautey décide d'aménager sa propriété familiale de Thorey.

Thorey devenu Thorey-Lyautey en 1934

Profondément Lorrain et viscéralement attaché à tout ce qui fait le lien entre les générations, le mot "maison" désignant la demeure familiale, avait pour lui une connotation presque mystique. Elle conservait l'âme de ceux qui l'avaient habitée, c'était l'écrin des souvenirs amassés et des objets chers et familiers. Pour un militaire appelé comme lui à servir sans cesse sous d'autres cieux, c'était aussi le port d'attache où il pouvait venir se ressourcer.

A défaut de Crévic, Thorey est devenu le lieu qu'il a choisi pour établir sa « maison » et qu'il a construit pour lui, en pensant à sa façon d'y vivre, mais aussi à la façon dont plus tard, on le visitera en rappelant sa vie et son œuvre.

Des travaux, sous la direction de l'architecte Albert Laprade, membre de l'équipe de Lyautey au Maroc, mais surtout d'un autre architecte, Joachim Richard, se sont déroulés de 1920 à 1924, en utilisant l'argent des dommages de guerre reçus pour « *la Maison Morte* » de Crévic.

Lyautey a fait bâtir une nouvelle façade « *à l'aplomb des deux ailes existantes, aux toits inclinés, équilibrée par une tour carrée, les deux nouveaux bâtiments reliés par une arcade franchissant la cour de l'ancienne demeure* ». A l'intérieur, il prend un soin particulier pour l'aménagement de la bibliothèque, qui contient près de 16 000 livres. Son bureau, qui donne sur la bibliothèque, fait la jonction entre les deux ailes du bâtiment.

Une salle lorraine jouxte son bureau, et en constitue le vestibule. Cette salle est une belle preuve de sa passion pour l'histoire de sa terre : tableau représentant la cérémonie funèbre de Charles III, tableaux, gravures et portraits des Ducs et Duchesses de Lorraine. C'est la Lorraine ducale qui est mis à l'honneur.

On accède aux étages supérieurs par un escalier décoré d'une magnifique rampe de Jean Lamour, venant de l'ancien château de Vandeléville. Une particularité du lieu est le salon marocain, décoré d'une tenture exceptionnelle, de tapis, d'armes, de poteries, de broderies, de porcelaines et de lampes. C'est l'endroit où il médite et reçoit. N'étant jamais retourné au Maroc après son départ en 1925, c'est là qu'il se retrouve dans une atmosphère lui rappelant ce pays qu'il a tant aimé, et où il a tant œuvré, pour le moderniser dans le respect de son histoire et de sa culture.

Pour Lyautey, l'emménagement définitif dans la propriété familiale de Thorey, est une sorte de baume réparateur. Il a souhaité faire de Thorey son « *usine de travail* », où il peut recevoir ses amis, sa famille, les gens du village. De résident général au Maroc, il devient « *Prince Lorrain* », un gentilhomme sur ses terres.

La demeure où le maréchal a passé la plus grande partie de sa vie, en rentrant du Maroc, c'est le château de Thorey-Lyautey. Il y a reçu de très nombreuses personnalités françaises et étrangères, parmi lesquelles on peut citer les présidents Poincaré et Millerand, de nombreux membres des gouvernements, les souverains marocains, Moulay Youssef, Mohammed V et Hassan II, les grands chefs des pays d'Outre-Mer, Maurice

Barrès, ses confrères de l'Académie Française, le Comte de Paris, l'archiduc Otto de Habsbourg.

C'est à Thorey qu'il écrit, notamment « *Paroles d'action* », publié en 1927, et « *Lettres de jeunesse* », publié en 1931.

Il anime le village aussi, avec son épouse Inès. Ils créent une maison des jeunes, un centre médico-social, et même une équipe de football. Le doyen l'appelle « *Monsieur Hubert* ». Certes il va de temps en temps à Paris, dans son appartement de la rue Bonaparte. Mais c'est à Thorey qu'il rayonne. En août 1927, au cœur de la cité forte de Lorraine, le comité des amis de La Mothe et la société de la Haute-Marne de Paris organisent en sa présence un pèlerinage.

Sa « *maison* » de Thorey est situé au pied de la colline de Sion. Lyautey est très attaché à la Basilique Notre-Dame de Sion et à la maison des pères Oblats de Marie, dont le noviciat couronne la colline. C'est le moment pour lui de renouer avec le sacré. C'est d'ailleurs à Thorey qu'il retrouve la foi.

Thorey est aussi lié à la passion de Lyautey pour le scoutisme. Il accepte plusieurs rôles de présidence dans ce domaine : la présidence d'honneur de plusieurs troupes (Vézelize, Lunéville). Et c'est sous son égide que les différents mouvements du scoutisme français (Éclaireurs de France, Éclaireurs Unionistes et Scouts de France) sont fédérés. La passion pour le scoutisme s'est traduite par la réception à Thorey de nombreuses troupes qui campent dans le parc du château souvent pour plusieurs jours. Il leur fait visiter la région et avoue devoir aux activités avec les scouts « *les meilleurs moments et les plus purs de sa vieillesse* ». Depuis 1986, la demeure de Lyautey accueille un Musée général du scoutisme en France, qui rend hommage à l'appui sans faille du maréchal au mouvement scout.

Activités parisiennes

L'exposition coloniale de 1931

Pendant son séjour lorrain, Lyautey a été le commissaire général de l'Exposition coloniale internationale qui s'est tenue dans le bois de Vincennes, près de Paris, de mai à novembre 1931. Cette exposition qui a accueilli plus de 8 millions de visiteurs en six mois, avait pour objectif assumé de mettre en valeur et glorifier la politique coloniale de la France.

Lyautey a été au cœur de la conception de l'Exposition Coloniale internationale, qui a connu un grand succès (avec un bénéfice de 33 millions de francs à sa clôture). Ville dans la ville, l'exposition s'étendait sur 110 hectares autour du lac Daumesnil, avec ces deux cents bâtiments éphémères représentant les différents colonies françaises et étrangères.

Le Palais de la Porte Dorée a été construit à l'occasion de l'Exposition Coloniale. Il aurait pu s'appeler « *Palais Lyautey* », comme la tour construite pour l'Exposition Universelle de Paris de 1889, initialement appelée « *Tour de 300 mètres* » s'appelle « *Tour Eiffel* ». Mais il a changé de nom 5 fois entre 1931 et 2012 au gré de l'évolution politique et il abrite aujourd'hui « le musée national de l'histoire de l'immigration ».

Autres activités parisiennes

A Paris, où Lyautey est en 1922 membre fondateur, puis en 1931-1932 président de l'Académie des Sciences Coloniales, devenue en 1957, Académie des Sciences d'Outre-Mer, Lyautey fréquente la Société des Lorrains, fondée en 1909, qui a pour objectif de « *maintenir et resserrer les liens de solidarité et de camaraderie entre tous les Lorrains* ». Il appartient au bureau et au comité exécutif, et c'est sous son égide qu'est lancé « Le journal des Lorrains de Paris ». Il établit une connexion entre le journal et la Chambre de Commerce de Nancy.

Autres activités lorraines

Le retour en Lorraine est marqué aussi par son engagement social, dans la continuité des influences anciennes qui l'ont marqué lorsqu'il fréquentait les personnalités du catholicisme social comme Albert de Mun (1841-1914) et René de La Tour du Pin (1834-1924), fondateurs de « l'Œuvre des Cercles Catholiques d'Ouvriers ». Sa conviction reste que « *l'action sociale, c'est la vérité, la route, la seule route* ». Il suit avec sympathie le mouvement des équipes sociales de Robert Garric. Il participe en 1930 au congrès de l'Association catholique de la jeunesse française.

Et surtout son intérêt se porte sur le GEC (Groupe des Étudiants Catholiques) fondé en 1920, dont le cœur est l'ancien hôtel de Metz-Noblat. Les relations entre Lyautey et le GEC constituent l'un de ses ancrages lorrains les plus solides. En particulier, l'amitié entre Lyautey et

le Père Lejosne revêt une dimension spirituelle importante, car leurs entretiens ont contribué à réveiller la « *foi engourdie* » du maréchal. Fait essentiel : au moment où Lyautey était accablé par le décès de sa chère sœur Blanche, le Père Lejosne a su trouver les mots pour le reconforter. Lyautey a eu un fort impact pour l'édification d'un foyer étudiant chrétien. Par ailleurs, il faut noter que des étudiants marocains sont accueillis au GEC (étudiants en médecine et pharmacie notamment) et font leurs études à Nancy avant de retourner au Maroc, tout en gardant un lien avec l'université de Nancy.

Autre sujet où le patriotisme lorrain de Lyautey va se concrétiser : le Musée Lorrain. Déjà en 1912, il était membre de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain. Lyautey intervient plusieurs fois pour enrichir le musée, notamment en organisant des mécénats. En 1929, il devient le premier président de la « Société des Amis du Musée lorrain » et se mobilise pour que l'ensemble des bâtiments du palais ducal soient affectés au Musée lorrain.

Il faut ici rappeler le rôle qu'a joué Lyautey auprès de la Chambre de Commerce de Nancy. Il en est membre d'honneur et assiste aux séances. Il y déclare lors d'une de ces séances : « *Je suis totalement inféodé à ma Lorraine natale. Ce qui me reste d'activité, ce que j'ai de relations et d'expérience, je le mets au service de ma province. Je ne suis spécialiste, ni en agriculture, ni en industrie, ni en technique, mais j'ai un peu manié tout cela dans ma vie. Ce qui m'intéresse le plus, ce sont les questions sociales* ».

Pour terminer, il accorde son patronage à l'Institut des Sciences Politiques de l'Université de Nancy, fondé en 1930, et il s'intéresse bien sûr aux lettres et à la vie littéraire en Lorraine.

Ce qui précède montre son éclectisme et son implication dans tous les domaines de la vie lorraine.

La fin

Cette vie en Lorraine est centrée à Thorey où il a sa « *maison* ». Là, il reçoit comme nous l'avons rappelé, et de là il rayonne et fait rayonner la Lorraine. Là, il communique avec ses morts, là comme un seigneur il était au milieu des siens. Là, il est mort sous le ciel qui l'avait vu naître.

Quinze jours après avoir reçu la visite du Sultan Mohammed Ben Youssef, accompagné de son fils Hassan, il meurt à Thorey le 27 juillet 1934.

Un de ses biographes raconte : « Le 27 juillet, le jour de sa mort, un officier d'ordonnance veille à son chevet. *« Au fond, murmure-t-il, j'ai raté ma vie »*. L'officier au garde à vous lui répond : « Comment peut-on dire qu'on a raté sa vie quand on est maréchal de France et qu'on a réalisé l'œuvre que vous avez accomplie au Maroc ? ». *« Ah ! oui...le Maroc... »*, répète Lyautey d'une voix mourante, *« mais le Maroc n'était qu'une province de mon rêve... »* et puis dans un soupir : *« En vérité, je meurs...je meurs de la France »*. Puis il s'éteint dans les bras de son épouse ».

Lyautey avait demandé que ses obsèques aient lieu à Nancy et son inhumation au Maroc. Le gouvernement lui accorde des obsèques nationales, mais, contrairement à la tradition, il accepte qu'elles n'aient pas lieu à Paris, mais à Nancy. La foule défile pendant trois jours devant son cercueil dans l'église des Cordeliers où il a été transféré de Thorey à Nancy le 28 juillet.

A noter, ironie de l'histoire, que c'est le même Pétain, qui a suscité la démission de Lyautey en 1925, qui le 2 août 1934, dut faire l'éloge funèbre de Lyautey à Nancy. C'est le lieu de commenter les rapports entre Pétain et Lyautey : ils étaient complexes, mais respectueux. Pétain était républicain mais a trahi la République, Lyautey était monarchiste mais a servi la République loyalement en consolidant un Royaume. Il ne s'est pas opposé à l'élection de Pétain à l'académie française.

A l'annonce de sa mort, le Sultan Mohammed Ben Youssef, le futur Roi Mohammed V, qui l'avait rencontré au cours de son séjour et allait s'embarquer à Marseille, revient s'incliner devant sa dépouille. Il fut selon ses volontés inhumé à Rabat dans un mausolée un an après. En 1953, son épouse, Inès Lyautey l'y a rejoint.

Mais en 1961, le couple n'avait pas fini de voyager car à la demande du général de Gaulle, sa dépouille fut rapatriée. Son cercueil fut déposé dans la crypte des Gouverneurs de la cathédrale Saint-Louis des Invalides jusqu'à l'édification de son nouveau tombeau, terminé en 1963, dans la chapelle Saint-Augustin de l'église du Dôme.

Quant à la maréchale Lyautey, née Inès de Bourgoing (1862-1953), elle a été inhumée à son décès à côté du maréchal dans le mausolée de

Rabat. Son corps a été rapatrié du Maroc en 1961 pour être inhumé dans le cimetière du village de Thorey-Lyautey. Depuis cette date et en dépit de quelques entretiens, sa tombe a subi les effets du temps pour être très délabrée. Ce constat bien triste n'étant pas digne de la maréchale ni à la hauteur de son action aux côtés du maréchal Lyautey, la *Fondation Lyautey* a pris la décision de conduire la restauration de sa tombe en partenariat avec le Souvenir français. Cela fut réalisé début 2023 et deux cérémonies ont eu lieu pour marquer cette restauration : le 10 mars au cimetière de Thorey-Lyautey avec la présence du Secrétaire général de la Préfecture, du Président du Souvenir Français, du Consul général du Royaume du Maroc, du directeur de la Croix-Rouge et de nombreux élus, et la veille au siège du souvenir Français avec une conférence sur les infirmières de guerre par Marie-José Chavenon auteur du livre « Inès Lyautey ».

Après sa mort, le 27 Juillet 1934, le château a été géré par son neveu, Pierre Lyautey, fils de son frère Raoul, selon les volontés du maréchal, avec l'engagement pour Pierre Lyautey, de l'ouvrir au public. Pierre Lyautey a tenu son engagement jusqu'à sa mort en 1976. Pendant la deuxième guerre mondiale, Thorey a été occupé à deux reprises, mais le souvenir du maréchal a été respecté. Entre 1934 et 1976, Pierre Lyautey a aussi reçu une multitude de personnalités de toutes sortes, françaises et étrangères.



Restauration de la tombe d'Inès Lyautey

Après la mort de Pierre Lyautey, le château a été vendu aux enchères et c'est le Colonel Pierre Geoffroy, un Lorrain très attaché à la figure du Maréchal, qui s'est porté acquéreur comme président

de la Fondation Lyautey, qu'il a fait revivre. La Fondation était tombée petit à petit en sommeil après la mort des derniers amis du maréchal, qui l'avaient créée en 1936. Les premiers présidents furent Wladimir d'Ormesson et Gaston Palewski. Reconnue d'utilité publique par décret du 31 mai 1937, la Fondation est propriétaire du patrimoine Lyautey constitué pour l'essentiel du château.

Entre 1980 et sa mort en novembre 2020, le Colonel Geoffroy a présidé la Fondation et a fait vivre la mémoire et le patrimoine de Lyautey. Le château de Thorey-Lyautey a fait l'objet de plusieurs tranches de travaux de restauration, dont la dernière s'est terminée en 2023, avec l'appui financier de l'État, de la Région Grand Est, du Département de Meurthe et Moselle, et de la Fondation du Patrimoine (Mission Stéphane Bern). Une nouvelle tranche de travaux est en cours de montage, ainsi que l'aménagement du parc, inscrit comme le château à l'inventaire des Monuments historiques.



Colonel Geoffroy

Le château a le label « Maison des Illustres », mettant en valeur des demeures remarquables par leur histoire et ceux qui les ont habitées. Les maisons des Illustres de Lorraine sont les maisons de Robert Schuman, Paul Verlaine, Raymond Poincaré, Jeanne d'Arc, Hubert Lyautey et Louis Majorelle. Le château est visitable au public l'été ou pour les groupes sur demande tout au long de l'année. En 2023, il y eut environ 1500 visiteurs.



Général Paulus Vice-président, Claude Jamati, Alain Vauthier Secrétaire général et Vice-président

En dehors du château de Thorey-Lyautey, qui est un lieu d'histoire et de culture, partie intégrante du patrimoine lorrain et un « *bout de l'histoire du Maroc en France* », la Fondation Lyautey est présente partout où elle peut faire vivre l'œuvre et la mémoire de Lyautey : conférences, colloques, expositions, cérémonies diverses et accompagnement d'actions éducatives.

La Fondation a déjà noué plusieurs partenariats : Souvenir Français, 1^{er} régiment de spahis à Valence, Lycée militaire d'Aix-en-Provence et Réseau Baden Powell. Des liens d'amitié existent avec des institutions comme la Koumia (Goums marocains) et l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, dont Lyautey fut un des membres fondateurs, puis Président. Intégrée dans le territoire du Saintois en Lorraine, la Fondation entretient des liens solides avec le Maroc.

Claude JAMATI

Président de la Fondation Lyautey